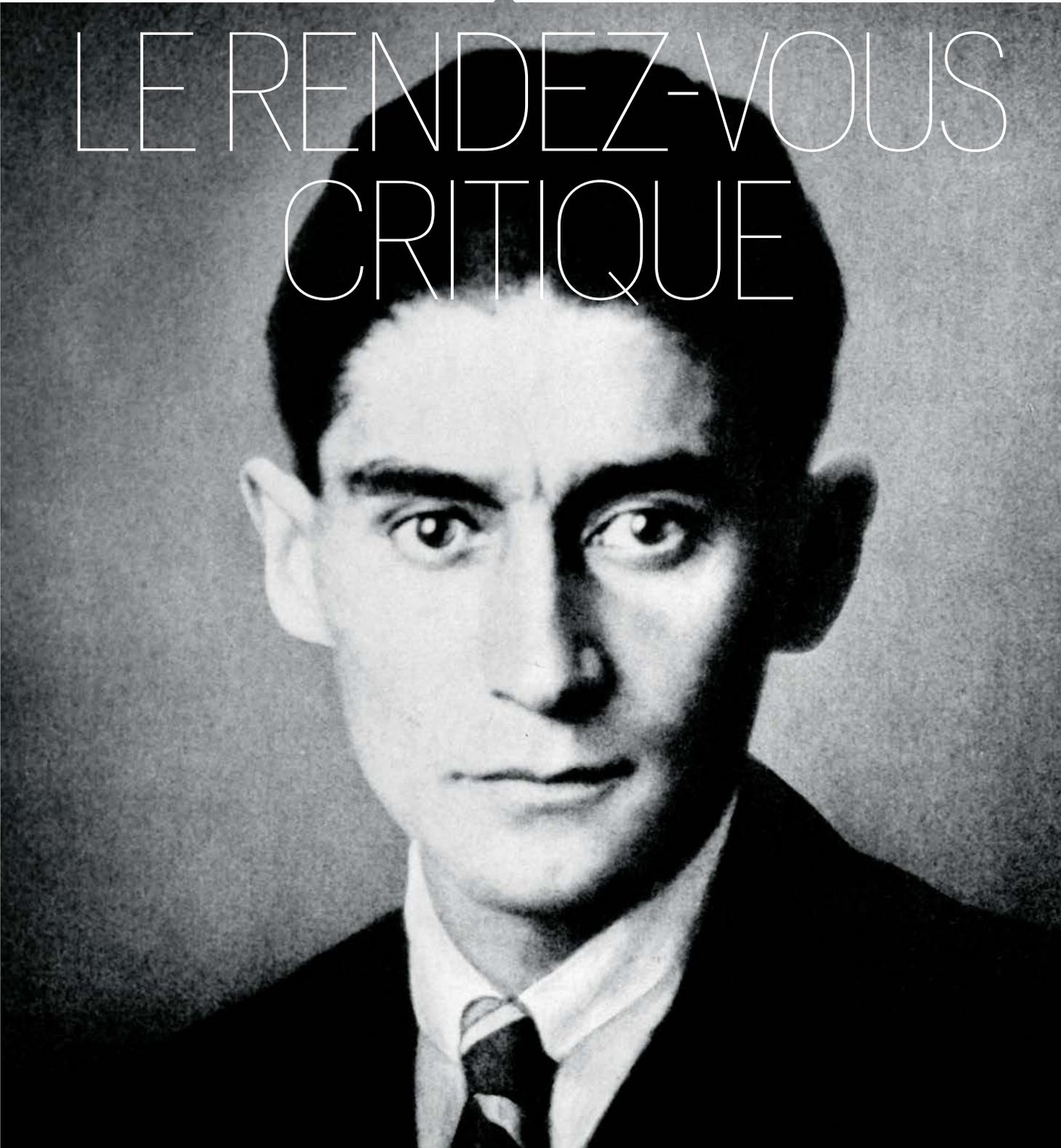


LE RENDEZ-VOUS CRITIQUE



« KAFKA », DE REINER STACH

*Sa vie reconstituée presque jour après jour, son œuvre...
Une biographie fouillée de l'écrivain tchèque
invite à pénétrer sa solitude et éclaire ses sombres écrits.*

KAFKA

TOME 1: LE TEMPS DES DÉCISIONS

BIOGRAPHIE

REINER STACH

TTTT

C'est un matin comme un autre, au quatrième étage de l'immeuble situé au 36, Niklasstrasse, à Prague – où la famille Kafka vécut de 1907 à 1913. « *La journée des Kafka débutait en général autour de 6 heures : vider les cendres du fourneau, préparer le petit déjeuner, allumer le poêle du salon, faire chauffer de l'eau pour la toilette... – autant de travaux pénibles et bruyants dont se chargeait évidemment une domestique.* » Lorsque Ottla, la benjamine des quatre enfants (née en 1892), quitte une heure plus tard l'appartement familial pour se hâter d'aller ouvrir aux employés les portes du magasin d'articles de mode des parents, c'est au tour de Franz de se lever, de s'apprêter, pour rejoindre bientôt son bureau à l'Office d'assurances contre les accidents du travail. « *Kafka empaquetait un petit pain nature et, sans attendre l'ascenseur – c'était trop long –, il dévalait les quatre étages en sautant des marches, traversait à grands pas qui le faisaient remarquer les ruelles du vieux Prague, saluait enfin, parmi les derniers arrivés, le portier de l'Office, et grimpait jusqu'à la direction, quatre étages là encore. "Si bien, se souvenait un de ses collègues, que je l'ai souvent vu débouler dans le bureau à toute allure." On aurait pu régler l'horloge sur Kafka : 8h15.* »

C'est l'un des premiers instants de la vie de l'écrivain que restitue la biographie de Reiner Stach, ample et minutieux travail, dûment documenté et formidablement expressif, qui a occupé vingt années de l'existence de l'éruudit allemand – en langue originale, les trois volumes dont la biographie se compose sont parus entre 2002 et 2014. Cette image en mouvement d'un Franz Kafka (1883-1924) dégringolant matinalement l'escalier, silhouette longue et vive arpentant d'un pas pressé le pavé pragois, dit bien le souci qui anime ici le biographe : sans recourir à l'invention, en signalant méticuleusement ce qui n'est qu'hypothèse ou déduction, dresser « *un portrait biographique à*

Homme à table (1905), un croquis de la main de Franz Kafka destiné à illustrer *Le Procès*.



EXTRAIT

« Le soir, le calme enfin revenu, Kafka ouvrait le secrétaire de son bureau et en tirait quelques cahiers à la couverture noire ou brune, format in-octavo. S'il faisait trop froid, il emportait ses cahiers, un porte-plume et un flacon d'encre noire dans le salon, où les braises en passe de s'éteindre donnaient encore assez de chaleur, et où seuls entrecoupaient le silence les canaris voletant sous l'étoffe qui recouvrait leur cage, et l'horloge massive surchargée de dorures, trônant sur sa desserte. De temps à autre, on entendait aussi le grondement de l'ascenseur, mais il était rare que les gens rentrent à cette heure tardive... »

taille réelle». Incarner, autant que faire se peut, l'écrivain tchèque que l'on s'est tant plu à dépeindre comme éthéré, comme « *un être atrocement isolé, instable, quasi immatériel et réduit, dans son existence sociale, à un point, à un cercle de rayon nul* », résume Stach dans sa belle introduction. Ancrer son existence et ses écrits dans une époque historique, des lieux, une culture, un tissu de relations (familiales, amicales, sentimentales, littéraires, professionnelles...), sans pour autant minorer sa solitude (« *Je suis seul... comme Franz Kafka* », répondit-il un jour à la question d'un étudiant ¹) et, surtout, la singularité de son geste d'écriture. La parfaite unicité de cette œuvre si mince – une quarantaine de textes en prose, parmi lesquels neuf vrais récits : *Le Verdict* (ou *La Sentence*), *La Métamorphose*, *Dans la colonie pénitentiaire...* –, resca-

pée de tant d'échecs, tant de tentatives inachevées ; réchappée aussi de la destruction, Kafka lui-même ayant fait disparaître ses manuscrits non publiés avant de commander à son ami Max Brod d'«anéantir» après sa mort les papiers inédits qu'il laissait derrière lui, ce que Brod ne fit pas...

Ce premier volume de la trilogie biographique, sous-titré *Le temps des décisions*, se concentre sur la période 1910-1915 – viendront plus tard, dans le deuxième volume, l'examen des années 1916-1924 et, dans le troisième, l'enfance et l'adolescence. La question des sources a dicté cet ordre a priori étrange, explique l'auteur : les années 1910-1915 sont les mieux documentées de la vie de l'écrivain, qui commença alors à tenir son fameux *Journal* et entretenait par ailleurs une correspondance plus qu'assidue avec Felice Bauer, sa fiancée de Berlin – les quelque cinq cents *Lettres à Felice* sont parues à la fin des années 1960. Ce sont aussi les instants où se produit, écrit Stach, «*l'éruption sans égale dans la littérature mondiale*» que constitue l'écriture du *Verdict* 2, au cours de la nuit du 22 au 23 septembre 1912 : «*D'un seul coup, apparemment sans préalable et sans prémices, l'univers de Kafka était là, peuplé de tous les éléments "kafkaïens"*» – notamment le conflit avec le «*tribunal invisible*» de l'autorité, que celle-ci s'incarne en la Loi (héritage juif de Kafka), la bureaucratie ou la figure du père.

«*Ma vie consiste et a au fond toujours consisté en tentatives d'écriture le plus souvent ratées. M'arrivait-il de ne pas écrire, aussitôt je gisais au sol, tout juste bon à ce qu'on m'évacue d'un coup de balai*», confie à Felice, quelques semaines plus tard, un Kafka passé maître en autodénigrement ironique. Au fil de la narration de Reiner Stach, on le voit confiant en ses dons singuliers, organisant ses journées en ascète, travaillant énormément, cherchant dans les profondeurs de son être le chemin vers cette «*obscurité*» intérieure où son écriture prend sa source, craignant ces moments qu'il qualifie d'«*effondrement*» – «*l'angoisse d'un retour à la solitude, l'angoisse d'une incapacité définitive d'écrire, l'angoisse des vexations, des*

exigences incontournables de la sexualité, du mariage, de la famille...», décrit Stach. On le voit pourtant aussi exécuter avec conscience son travail de juriste, voyager seul ou en compagnie du côté de Vienne, Berlin, Paris ou Trieste, séjourner au sanatorium Jungborn («*fontaine de jouvence*») lors de vacances naturistes... On le voit flirter avec une jeune et jolie Suisse, hésiter et tergiverser sans fin devant Felice Bauer et la relation sentimentale à distance qu'il a nouée avec la jeune femme.

Le récit du biographe et conteur ne cède jamais à l'anecdote, la narration laissant largement place à l'analyse, l'une et l'autre étroitement mêlées en des développements d'une grande perspicacité. Ainsi Reiner Stach réfute-t-il notamment la thèse facile, et répandue, «*selon laquelle Kafka considérait l'échec en général, et le caractère fragmentaire de ses romans en particulier, comme le moyen le plus propre à exprimer ses visées esthétiques, voire à s'exprimer lui-même. C'est l'inverse qui est vrai. Ce que Kafka admirait le plus, et qu'il chercha avec obstination – on est tenté de dire : avec une obstination incorrigible – jusque dans ses ultimes tentatives, était un absolu parachevément formel, dans le détail comme dans l'ensemble. Cela signifie avant tout qu'un texte littéraire devait se déployer de façon parfaitement organique à partir de son germe fictionnel et imaginaire, sans revirement arbitraire, sans schématisme, sans hasard provoqué, sans détail superflu ou importun ni autres impuretés du même genre.*» À cette «*exigence de pureté*», Kafka a assurément consacré l'essentiel de ses heures et ses jours, ses pensées, ses énergies physiques et psychiques. «*Kafka a acheté cette stylisation de sa vie à un prix exorbitant*», note Stach – pourtant, qui dira que ce ne fut pas une vie ?

– **Nathalie Crom**

1 In *Conversations avec Kafka*, de Gustav Janouch (éd. Maurice Nadeau, 1998). L'expression a donné son titre au très bel essai de Marthe Robert, *Seul, comme Franz Kafka* (éd. Calmann-Lévy, 1985).

2 *Le Verdict* compose, avec *Le Mécano* et *La Métamorphose*, le recueil *Les Fils*, que publient aujourd'hui les éditions Allia

| Traduit de l'allemand par Régis Quatresous, éd. Le Cherche-Midi, 956 p., 29,50€.

CETTE SEMAINE, NOUS SOMMES...

CHARMÉS

Par le nouveau film de François Ozon, **MON CRIME**, que portent des comédiens virevoltants.

44

ÉBLOUIS

L'altiste britannique **TIMOTHY RIDOUT** fait des prodiges avec Hector Berlioz et Edward Elgar.

57

ÉCLAIRÉS ANNIE ERNAUX

converse avec Rose-Marie Lagrave, une autre femme d'exception.

58

ÉMERVEILLÉS

À Nice, une vingtaine d'artistes contemporains imaginent **DEVENIR FLEUR** et sauver ainsi planète et humanité.

63

ENVOÛTÉS

Par Judith Chemla, une **MÉLISANDE** incandescente aux Bouffes du Nord.

66